



Friche industrielle

RÉHABILITATION DE L'ANCIENNE GARE

La culture et le voyage feront bon ménage à l'ancienne gare de Fribourg. Ce bâtiment, véritable icône de l'architecture ferroviaire, connaîtra une deuxième vie. Trois importantes associations culturelles – le Nouveau Monde, le Festival international de films de Fribourg, le Belluard-Bollwerk – de la ville de Fribourg unissent leur effort pour y créer animations et échanges, salle de spectacles et locaux d'exposition.

Page 8

TUBE DE L'ÉTÉ

En avril n'ôte pas un fil et en août glisse dans la Feuille officielle des mises à l'enquête bout à bout. La chaleur, même épisodique, inspire les politiciens. Le tube de l'été 2005, sur fond de klaxon, enchaîne refrains et couplets automobiles: l'agrandissement du parking de la Grenette, parking sur la place de l'Hôtel de ville et une révision partielle du plan d'aménagement de détail des Neigles. *Pro Fribourg* réagit...

Page 10-11

EDITORIAL

NOUVELLE FORMULE

Une nouvelle formule, c'est un peu les nettoyages de printemps, en plein automne! Mais c'est avant tout la ferme volonté de renouer avec l'énergie et la créativité qui anime *Pro Fribourg* depuis 40 ans. Notre parution se maintient à un rythme trimestriel avec, au moins, un cahier spécial, largement illustré, consacré à un thème unique. Le prochain numéro nous emmènera à la découverte de William England, voyageur et photographe de passage à Fribourg au 19^e siècle. L'occasion faisant le larron, au fil de découvertes et de collaborations avec des musées et des associations, nous publierons des ouvrages spécifiques. *Pro Fribourg Magazine* paraîtra au maximum trois fois par année, lien d'informations autour du patrimoine mais aussi de nos activités, débats et projets. Ses quelques colonnes sont largement ouvertes sur le monde et le canton, elles sont prêtes à accueillir les opinions et les passions. Au-delà du patrimoine, point d'encrage, nous voulons témoigner d'une préoccupation citoyenne.

L'an dernier, *Pro Fribourg* a marqué son quarantième anniversaire par l'organisation d'un congrès international sur le thème des savoir-faire. Le bilan amorce une réflexion autour de l'avenir des mouvements de défense du patrimoine et de leur volonté d'insérer au centre de leur motivation l'être humain et la qualité de vie. Reste que la tentation du "tout protégé" et le piège du pastiche rassurant sous-tendent une démarche qui, désormais, doit être concertée et pluri-disciplinaire. La créativité, l'imagination sont plus que jamais nécessaires à une société qui erre dans le virtuel, échappe à la réalité et à l'évidence par la voie étroite et rapide de la bonne conscience et des réalisations souvent décidées, proposées et imposées dans l'urgence.

Pirouette fatale, rien n'est acquis! Un élément demeure l'échange et l'information capitales dans cette volonté affirmée de prolonger, aujourd'hui, une aventure toujours tournée vers l'avenir.

Patrick Rudaz

CLIN D'ŒIL

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE: REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE? *Gérard Bourgarel*

Vers 1865, la Tour-de-l'Île à Genève, siège de la Maison Vacheron & Constantin, arborait trois horloges à l'heure de Paris, Genève et Berne. Au temps des diligences, l'heure exacte ne posait pas de problèmes: six minutes d'écart avec Berne ne portaient pas à conséquences. On n'en était pas à quelques minutes près.

L'essor des chemins de fer va changer la donne. Il devient nécessaire, pour établir des horaires compatibles d'aligner le temps par le biais des fuseaux horaires: dès lors, Paris, Genève et Berne vivront à la même heure.

On raconte que l'observation par Einstein, en mai 1905, des horloges synchronisées de la ville de Berne et, au loin, de la tour de l'horloge de Muri marquant une différence, l'aurait mis sur le chemin de la théorie de la relativité restreinte!!

Mais revenons sur le plancher des vaches (fribourgeoises). Économiquement parlant, Fribourg s'obstine à vivre à l'heure de son clocher. L'échec de l'Espace Mittelland et l'illusion dissipée d'un effet rassembleur d'Expo 02 y ont contribué.

Les événements récents ont démontré que ces œillères cantonales, ce "Kantonligeist", nous privent de l'ouverture nécessaire. Le projet Gottéron-Village s'est dégonflé, le suréquipement en grandes surfaces étant avéré. Le "Familyland" de la Broye est un flop. Le mirage planant sur le Grand-Marais ne prend pas consistance. Ce projet de Galmiz s'inscrit de toute façon géographiquement dans la zone d'attraction de Berne. Quant au combat du dragon chinois et du phénix japonais autour de SAIA Burgess, il se situe à des hauteurs inatteignables pour le filet à papillons de la promotion économique cantonale.

Face à la globalisation, il serait opportun de se convertir à une vision globale interrégionale et intercantonale de l'essor économique. Nul besoin d'être Einstein pour arriver à cette conclusion. ■



«Dans le fond, nous essayons tous de dire la même chose.»



SOMMAIRE

- 1 **Editorial** Nouvelle formule
- 2 **Clin d'œil** Développement économique, remettre les pendules à l'heure
- 3-5 **Congrès Pro Fribourg** Un congrès entre urbanité et ruralité
L'heure de vérité
Le futur du patrimoine
- 6-7 Pierre Joseph Rossier, premier photographe fribourgeois
- 8 Ancienne gare de Fribourg: départ vers un nouveau monde
- 9 Parc naturel régional: un projet entre Gruyère et Pays d'Enhaut
- 10 Pont de la Poya, *Pro Fribourg* s'oppose...
- 11 Chaud été administratif et routier; chaos communal et recours de *Pro Fribourg*
Coup de gueule A projets foireux mises à l'enquête foireuses
- 12 **A lire**
Jeunes ornithologues et bons coins d'observation en Suisse romande
Cahier de Noël: William England, pionnier de la photographie

Crédit photographique:
Yves Neyrolles, Lyon, page de couverture, 3, 4, 5
Eric Fookes, Charmey, page 9
Caroline Bruegger, Fribourg, page 10

IMPRESSUM

PRO FRIBOURG
Stalden 14
1700 Fribourg
Tél. 026 322 17 40
Fax 026 323 23 87
E-mail profribourg@greenmail.ch
CCP 17-6883-3

Abonnement
Ordinaire: Fr. 55.-
De soutien: Fr. 88.-
Réduit: Fr. 44.-
(AVS, Etudiants, apprentis)

Responsable de la rédaction:
Patrick Rudaz

Rédacteurs:
Frédéric Bosson, Gérard Bourgarel,
Pierre Pallais, Jean-Luc Rime, Yann Rime,
Bruno Vayssières

Conception graphique et mise en page:
Caroline Bruegger, Fribourg

Impression:
Imprimerie MTL, Villars-sur-Glâne

Tirage: 3600 ex.
Prix: 9 francs
ISSN: 0256-1476

CONGRÈS PRO FRIBOURG

UN CONGRÈS ENTRE URBANITÉ ET RURALITÉ

Patrick Rudaz

Du 11 au 14 novembre 2004, *Pro Fribourg* a organisé un congrès pour marquer son 40^e anniversaire. Pendant trois jours, quelque deux cents participants de Suisse, de France, de Roumanie, de Tchéquie, de Russie, de Belgique – architectes, artisans, historiens d’art, restaurateurs, conservateurs, sociologues, ethnologues, membres d’associations – sont partis entre Fribourg et Charmey à la recherche d’une réflexion autour de l’avenir du patrimoine. Organisé en collaboration avec les associations françaises *Civitas Nostra* et *Patrimoine Rhônalpin* et le mouvement pragois *Klub za starou Prahu*, ce colloque a mis en évidence la prépondérance du terrain, là où se vivent au quotidien les tensions. Carnet de route et de congrès.

Le thème “savoir réfléchir, savoir faire, savoir transmettre, savoir innover” déclinait les étapes d’un seul et même processus. La notion même de patrimoine ne cesse d’évoluer entraînant dans son sillage de nouvelles problématiques de la ville à la campagne, de la conservation stricte des biens culturels à l’humain et à son quotidien dans des sites protégés. L’économie, la communication, le tourisme impliquent de nouvelles pressions, ouvrent de nouvelles opportunités.



Jeudi 11 novembre, 18 heures, ciné conférence de Jacqueline Veuve, cinéaste et ethnologue et Aloys Lauper, historien de l’art. Diffusion d’un film sur l’un des emblèmes des constructions préalpines et alpines: le tavillon. Immersion dans l’artisanat et la mémoire collective; première distinction entre nostalgie, culture du geste et transmission orale des savoir-faire.



Vendredi 12 novembre, Fribourg, 15h30, découverte et visite commentée de la friche industrielle du plateau de Pérolles. La nécessité de restituer un espace à ses habitants dans le respect d’un ensemble industriel des 19^e et 20^e siècles: d’intéressants échanges autour des limites de ce patrimoine “presque contemporain” mais témoin privilégié du développement économique récent de la ville et de l’urgence de sa conservation. Un autre groupe s’est laissé entraîner en Vieille ville sur les traces de l’eau, une visite par des historiennes qui soulignent l’importance d’une nouvelle lecture de l’espace urbain.



Vendredi 12 novembre, Fribourg, 9 heures, ateliers “urbanité”, ici au musée d’art et d’histoire autour de la réhabilitation des anciens abattoirs en annexe du musée. Sur le terrain, en ville, trois groupes débattent du projet architectural en zone protégée, du bois dans la construction du beffroi de la cathédrale à un parquet marqueté, de la pierre des façades aux pavés. Architectes, artisans, historiens, maîtres d’œuvre présentent leur réalisation. La nécessité d’une concertation entre tous les partenaires d’une restauration est mise en évidence au-delà de toutes spécialités, des critères économiques ou encore de la nécessité d’une densification de l’utilisation.



Samedi 13 novembre, 9 heures, Charmey, La Monse, atelier "ruralité", restauration d'un mur en pierres sèches. Sur le terrain, en pleine campagne gruérienne, deux groupes mènent leur réflexion: le paysage et l'intervention humaine d'un bas marais aux chalets d'alpage; la filière du bois de l'artisanat, du tavillon à la forêt comme source d'énergie par le biais d'une centrale de chauffage à bois à distance. Technologies contemporaines, traditions et développement durable, un débat entre écosystème, agriculture de montagne et nécessité du maintien des alpages et des chalets.



Samedi 13 novembre 2004, 14 heures, périple en Gruyère autour des voies de passage et des ponts. Visite de Broc à Lessoc au fil des ouvrages d'art d'hier et d'aujourd'hui, à Charmey au gré de l'économie fromagère et de ses incidences dans le paysage bâti, à Lessoc et Grandvillard et leurs typiques constructions en pierres issues de carrières de la région. L'économie et son implication directe dans le territoire.



Dimanche 14 novembre, Charmey, 10 heures, conférence de clôture par Bernard Crettaz, sociologue et ancien conservateur du musée d'ethnographie de Genève sur le thème: "la crise, de la ruralité à l'urbanité". Le conférencier a centré le débat sur le décès de la ruralité dont il faut impérativement faire le deuil. Cette démarche inaccomplie aboutit à la création d'un mythe au début du 20^e siècle. Le patrimoine rural se ressent de ce besoin de conformité aux désirs des citadins. «La ruralité a perdu sa culture vivante pour devenir une sorte de Disneyland». Bernard Crettaz a donné quelques pistes pour lutter contre cette colonisation urbaine de la montagne: dénoncer la supercherie politique qui consiste «à bricoler des mythes arrangeants»; innovation en matière architecturale; produit touristique clairement défini. «Nous vivons la fin d'une époque»!

L'HEURE DE VÉRITÉ *Gérard Bourgarel*

Le congrès international marquant les 40 ans de *Pro Fribourg* et de la fédération *Civitas Nostra* a obtenu un résultat très concret: valoriser le travail de nos partenaires locaux, tant à Fribourg qu'à Charmey. Artisans, architectes, historiens d'art, techniciens, simples militants ont joué le jeu et démontré leur savoir-faire. Ce pari de renouveau a été largement gagné au plan régional.

Au plan international, cette manifestation a permis de faire un état des lieux quelque peu alarmant. Nous avons certes consacré pas mal d'énergie à sa préparation en multipliant les rencontres à Paris, Lyon et Grenoble. Mais nous n'avons pas retrouvé le "langage commun" qui était le nôtre aux débuts de la fédération *Civitas Nostra*, quand les menaces sur le patrimoine bâti mobilisaient des militants avides de partager leurs expériences, leurs combats, leurs échecs.

40 ans plus tard, ce militantisme remuant a cédé la place à une quiétude satisfaite de gestionnaires. Les associations sub-

sistantes ont, dans le meilleur des cas, trouvé leur place, reconnues par des autorités qui ont repris leur langage. C'est dû pour une part à la remarquable capacité du pouvoir en France à récupérer, à intégrer dans un système pyramidal les initiatives émergentes. L'esprit contestataire est relégué au titre de souvenir. C'est qu'entre temps, le patrimoine urbain a été revalorisé socialement et financièrement, il est devenu un atout touristique. La perte de substance humaine est passée sous silence.

Par exemple, je pense à Annecy où les revendications de l'association locale ont été pleinement intégrées dans la politique communale avec des résultats convaincants parce que voyants. Rares sont les associations qui ont alors su conserver leur capacité de critique et d'autocritique. C'est néanmoins le cas de celle du Paris historique, centrée sur le Marais, qui réagit face à la mutation de ce quartier artisanal en un îlot huppé où les résidences secondaires se multiplient. Cela s'explique par le fait d'être au cœur d'une métropole où se concen-

trent les enjeux, les tensions et les conflits autant que l'esprit créatif.

C'est donc bien le moment de "tourner la page". Les vieilles recettes ont fait leur temps. *Pro Fribourg* s'est toujours défini comme un "mouvement". Dès le départ, il n'a pas fait de la Vieille ville de Fribourg son pré carré, déjà parce que nous avons une approche globale. Le noyau historique d'une ville ne peut être isolé de son contexte: les interventions à la périphérie se répercutent au centre. De même une approche généraliste et citoyenne est nécessaire: rien de ce qui est humain ne saurait nous être étranger, d'où notre engagement culturel et social.

Dans cette vision élargie, les stimulants extérieurs nous sont nécessaires. Le témoignage apporté par nos partenaires de Prague, Bucarest et Moscou nous est précieux. Leur courage et leur ténacité face aux changements provoqués par le bouleversement politique, social et économique de leurs pays nous interpellent et nous incitent au respect et à la modestie. ■

LE FUTUR DU PATRIMOINE *Bruno Vayssières*

Le congrès organisé par *Pro Fribourg* n'avait pas exactement pour thème "le futur du patrimoine". Toutefois, c'est bien avec cet état d'esprit que je m'y suis rendu. Certes, je dirige à Genève la fondation Brailard, organisée tout d'abord autour d'un fond d'archives et d'expertises patrimoniales. Mais, notre souci n'est pas seulement le passé.

Spécialisés dans le XX^e siècle, nous avons mis un certain temps pour en remonter le cours: nos premiers travaux sur les années 1900 - 1940 ont déjà quinze ans, publiés immédiatement après notre création. Par contre, les années les plus proches, 1960 - 1999, donnent encore lieu à de vives polémiques quotidiennes. Autant dire la nécessité de susciter plusieurs journées de débats pour confronter nos points de vues spécialisés entre la France et la Suisse, mais aussi avec des Russes et d'autres ressortissants de pays confrontés encore plus brutalement que nous avec les problèmes du patrimoine ultra contemporain. De plus, croiser les disciplines s'avère indispensable, des constructeurs aux artistes, des associations aux ethnologues en tout genre!

Par ailleurs, en tant que professeur d'université chargé depuis quelques années de réfléchir sur les liens entre tourisme et nouvelles "économies patrimoniales", le devenir des interventions liées à des analyses patrimoniales me préoccupe particulièrement. Surtout qu'une autre activité d'architecte praticien, quoique quelque peu étouffée

actuellement, me rend particulièrement soucieux vis-à-vis de ce que l'on peut dénommer, aux côtés de Bernard Crettaz, l'invasion du "tout patrimoine". Notre souci premier n'est pas de multiplier les recours contre les autorisations de construire de plus en plus nombreuses à vouloir modifier l'aspect des bâtiments des années soixante et septante. Bien au contraire, nous sommes ici, surtout, préoccupés par les blocages de l'urbanisme, conscients qu'une architecture contemporaine de qualité presque partout est indispensable au renouveau des villes.

Immergé à Charmey, en Gruyère, j'ai pu participer à un réel débat sur la nécessité pour la Suisse, de mener une nouvelle politique de parcs régionaux comme celle instiguée par la France depuis une trentaine d'années avec un relatif succès de partenariat entre les collectivités locales, l'État central et des acteurs privés souvent impliqués dans des plans de développement conjoints intitulés "pôle d'économie du patrimoine". Là encore, les questions complexes liées

à l'évaluation de politiques publiques en matière patrimoniale, ont permis de cerner la nécessité de moins figer pour activer de nouveaux réseaux d'initiatives destinés à porter des projets de revitalisation qui peuvent devenir des vrais scénarii pour le futur...

La boucle est donc bouclée malgré des approches à priori contextuellement divergentes! ■

Vue plongeante sur la basse ville



ARCHIVES

PIERRE JOSEPH ROSSIER, PREMIER PHOTOGRAPHE FRIBOURGEOIS!

Gérard Bourgarel

Pierre Joseph Rossier est né en 1829, à Grandsivaz, au sein d'une famille nombreuse et paysanne. Il est mort à Paris après 1880. Il est le premier photographe professionnel à s'établir en ville de Fribourg, en 1863, quatre ans avant Lorson.

Rossier a alors acquis une expérience exceptionnelle et effectué un périple peu ordinaire. Parti de Bulle en 1855, avec, dans son passeport, l'étonnante mention de "photographe", il gagne Paris et de là Londres. En Angleterre, il est engagé par une firme, pionnière de la photographie: Negretti et Zembra. Le Fribourgeois

gagne leur confiance au point d'être envoyé en Extrême-Orient, au Siam et en Chine en pleine guerre de l'opium. En 1856, on le retrouve à Nagasaki au moment même où le Japon s'entrouvre après des siècles de repli sur soi. En homme providentiel, il forme les deux premiers photographes japonais. Cette découverte, et c'en est une, est due à un chercheur anglais, grand spécialiste de la photographie japonaise, Terry Bennett.

Un siècle plus tard, l'oubli a accompli son œuvre. Il n'est pas aisé de suivre les traces de Pierre Joseph Rossier. Sa biographie n'est qu'à l'état d'esquisse,



AVIS DE RECHERCHE



Pro Fribourg prépare un ouvrage, à paraître à fin 2006, autour de la carrière et de l'œuvre du photographe Pierre Joseph Rossier en collaboration avec des chercheurs britanniques et japonais. Nous lançons donc un appel pour essayer de retrouver des photos de Rossier qui peuvent se nichier dans des archives familiales et publiques. Signaler leur existence est donc une contribution fort utile pour nos recherches. D'avance merci!

Toute personne qui nous aidera à repérer des photos prises par Rossier, recevra en cadeau l'ouvrage relié «Fribourg à pas contés», marquant les 40 ans de notre mouvement et contenant les dessins de Georges Lemoine.

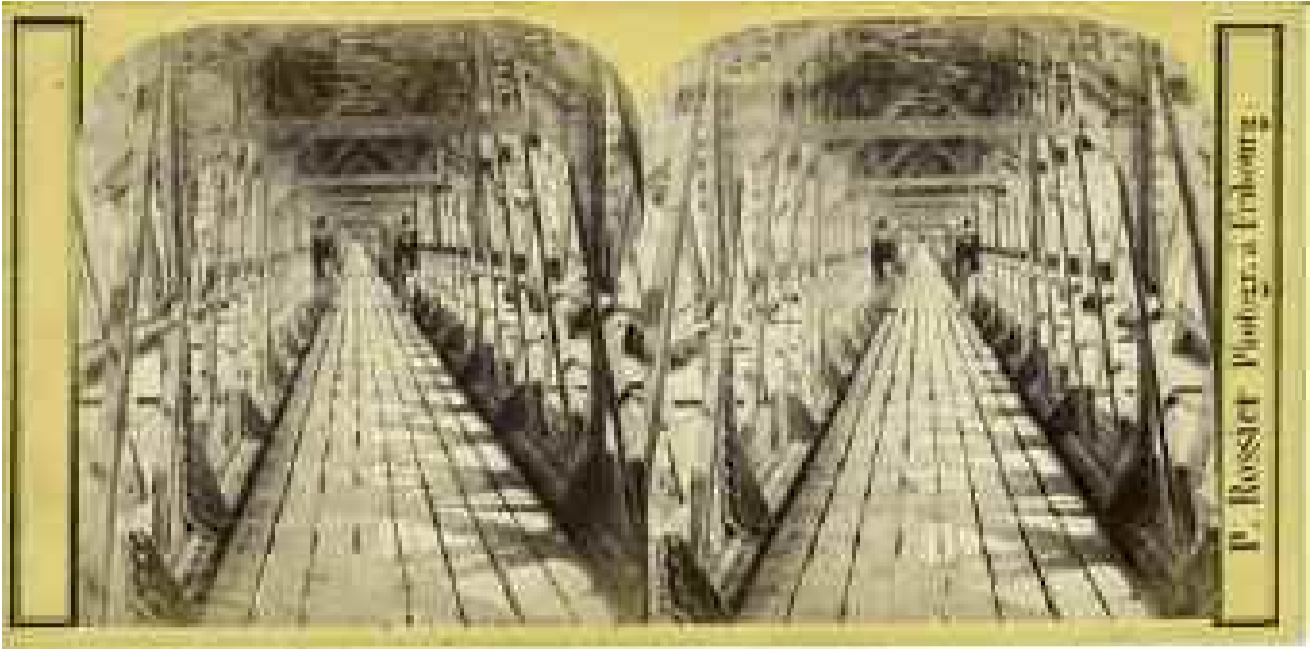
Si vous connaissez ou possédez un cliché de Pierre Rossier ou que vous pouvez lui attribuer selon les critères définis dans cet article, n'hésitez pas à contacter Pro Fribourg au 026 322 17 40.

Les portraits sont pris en atelier, souvent avec une toile de fond facilement identifiable (avec un cadre architectural, une ruine dans le lointain, et une table et une chaise en rotin). Des tirages d'un format plus grand existent également: ce sont à l'évidence des commandes de particuliers.



Un format privilégié par Rossier est le format «carte de visite» au format 6,3 x 10 cm, principalement pour des portraits, mais aussi pour des vues de la ville ou d'Einsiedeln, lesquelles portent au dos la mention «P. ROSSIER, Photographe à Einsiedeln et à Fribourg»





Ces vues sont montées sur un carton jaune ou jaune orangé d'un format de 17,4 x 8,6 cm. Elles portent généralement, dans un encadré vertical la mention «P. Rossier, Photogr. à Fribourg» mais également «P. Rossier, Photogr. à Einsiedeln» même pour des vues prises à Fribourg ou dans les environs. Pour compliquer les choses, il existe aussi de nombreuses vues sans indications.

des pièces d'un puzzle épars. Ce qui demeure du photographe, c'est son regard, ses clichés.

De quinze ans passés entre Fribourg et Einsiedeln avec sa première épouse, une Kaelin, nous n'avons retrouvé qu'environ 120 photos authentifiées. Cela donne certes déjà une bonne idée de sa manière de travailler, mais ce n'est qu'une infime fraction de sa production qui doit s'élever à quelques milliers d'épreuves.

Vues stéréoscopiques

À son retour à Fribourg, en 1863, il apporte un savoir-faire acquis en Angleterre et

perfectionné au cours de ses voyages. Il réalise alors une série de vues stéréoscopiques. De tels clichés connaîtront dans la seconde moitié du 19^e siècle un succès fulgurant; elles sont prises avec un appareil spécifique muni de deux objectifs en parallèle. Un inconvénient: il faut aussi un appareil particulier pour les visionner en trois dimensions. Un effet saisissant!

Une initiative novatrice de Pierre Rossier a été de collaborer en 1865 à l'illustration photographique de l'ouvrage *Nouveaux souvenirs de Fribourg ville et canton* par F. Perrier édité par Ch. Marchand, imprimeur à Fribourg. L'un des

premiers livres illustrés par de vraies photos contrecollées est un ouvrage anglais paru trois ans plus tôt à Londres, et dont on peut supposer que Rossier a eu connaissance. Pour cet ouvrage de 1865, il se contente de placer une seule photo sur la page de gauche en face de la page de titre. Son intérêt majeur est que chaque exemplaire contient une photographie différente. C'est donc une source exceptionnelle de repérage de ses photos. ■



**NOUVEAUX SOUVENIRS
DE FRIBOURG
VILLE ET CANTON**

PAR
F. PERRIER

avec une notice sur les lieux d'origine, les monuments, les
monnaies de Fribourg, etc.

avec des notices spéciales sur Les Pâtes, le Kléber de
Kesselt, les Berges, le Collège de St-Clément,
le Séminaire de St-Jean, etc.

FRIBOURG

FRIBOURG
IMPRIMERIE DE CH. MARCHAND.

1865

ANCIENNE GARE DE FRIBOURG: DÉPART VERS UN NOUVEAU MONDE

Frédéric Bosson

L'ancienne gare de Fribourg est abandonnée depuis huit ans. Sauvé in extremis de la démolition, ce précieux témoin du développement industriel et de l'architecture ferroviaire du 19^e siècle va être transformé en centre culturel. Dix-huit mois de travaux sont nécessaires. Inauguration prévue: printemps 2007.

Trois associations culturelles parmi les plus importantes du canton de Fribourg – Le Nouveau Monde, le Festival international de films de Fribourg et le Belluard-Bollwerk International – vont investir les lieux et les faire revivre en y aménageant une salle de spectacles et des locaux d'exposition. Elles se sont regroupées au sein de l'association "Ancienne gare", présidée avec efficacité par Philippe Esseiva, qui a acquis le bâtiment sous forme d'un droit de superficie. L'association est le maître d'ouvrage des travaux de réaménagement dont le coût avoisine les 4,2 millions de francs. Les trois quarts du financement sont d'ores et déjà assurés, le reste étant en bonne voie. Le grand public est également sollicité: un don de 50 francs permet de faire partie des "bâtisseurs" du centre culturel.

Le "bâtiment des voyageurs" est fermé au public depuis 1928 lorsqu'il a été remplacé par la nouvelle gare à Tivoli. Dans le cadre des journées européennes du patrimoine les 10 et 11 septembre dernier, près de 500 personnes ont déjà eu un avant-goût de sa nouvelle affectation.

Fribourg et le chemin de fer

La gare de Fribourg avec ses 33'000 visiteurs quotidiens est la 16^e en importance du réseau CFF. Elle n'aurait jamais vu le jour sans l'engagement de personnalités d'exception. En 1850, le jeune Etat fédéral mettait en place une politique ferroviaire timide, se contentant d'accorder des concessions à des compagnies privées. Celles-ci choisissent les tracés empruntant la plaine de la Broye, moins coûteux à réaliser qu'une ligne Berne-Fribourg-Lausanne passant par la capitale cantonale et nécessitant la construction de nombreux ouvrages d'art.

De 1848 à 1856, suite à la guerre du Sonderbund, le canton est dirigé par un gouvernement radical "révolutionnaire" qui le modernise au pas de charge (*Pro*

Fribourg N°120). Visionnaire, son président Julien de Schaller s'engage sans compter en faveur du chemin de fer et active un important réseau de relations personnelles pour que Fribourg ne soit pas oublié.

La ligne Berne-Fribourg-Lausanne voit finalement le jour. Construite entre 1856 et 1862, elle a coûté 24,5 millions aux contribuables fribourgeois. La compagnie est alors au bord du gouffre financier; il faudra patienter dix ans encore pour qu'une gare provisoire en bois cède la place au nouveau "bâtiment des voyageurs": l'ancienne gare!

Ce geste a une importance majeure pour la ville de Fribourg. La construction de la gare à l'extérieur de la ville historique est l'élément déclencheur de l'aménagement du plateau de Pérolles où la Société des Eaux et Forêts de l'ingénieur

gare importante, le schéma d'un corps de bâtiment central surélevé avec deux ailes plus petites.

Ces qualités laissent pourtant les CFF de marbre. En 1997, ils résilient les contrats des locataires et annoncent sa démolition prochaine. L'indignation des associations de protection du patrimoine (voir *Pro Fribourg* N°116), du Service cantonal des biens culturels, de députés au Grand Conseil, de la Commission fédérale des Monuments Historiques n'y fait rien. Pierre-Alain Urech, directeur des infrastructures, en fait même une affaire personnelle: «les trax sont prêts et rien ne pourra les arrêter». L'avis de démolition est publié le 11 février 2000.

Ce sera sans compter l'opiniâtreté des défenseurs du patrimoine et le bon sens d'autres membres de la direction des CFF. La procédure de démolition est suspen-



l'avenue de la gare vers 1900.

Guillaume Ritter a choisi d'implanter son site industriel. Plus tard viendront les comblements des ravins et la construction du quartier de Pérolles.

L'Ancienne Gare est édifiée entre 1872 et 1873 par Adolphe Fraisse (1835-1900), Intendant des bâtiments de l'Etat, sur la base d'un projet de 1866 des architectes Bardy et Conod. C'est l'une des dernières de Suisse à avoir conservé sa volumétrie et ses aménagements d'origine. Le projet s'inspire du classicisme sévère du français J.N.L. Durand qui, au début du 19^e siècle, publie des livres d'enseignement qui feront date. Ce bâtiment d'accueil des voyageurs a valeur de prototype et sera souvent copié. Pour la première fois, on utilise, pour la construction d'une

due dans l'attente des résultats d'une étude urbanistique visant à valoriser le foncier des CFF dans le secteur, démarche pilotée par la ville de Fribourg. Ses auteurs voient dans l'ancien "bâtiment des voyageurs" l'élément de départ pour la construction d'un nouveau quartier. Entre temps, l'ex-directeur Urech a "quitté" les CFF suite à une restructuration.

Après les projets avortés de casinos, la vente du bâtiment à l'association "Ancienne Gare" s'est finalement réalisée dans un climat particulièrement constructif. Les CFF ont reçu cette année le prix Walker décerné par Patrimoine Suisse pour leur «engagement exceptionnel en faveur du patrimoine bâti». ■



carte postale, vers 1900, la gare dans son écrin de verdure



un corps de bâtiment central surélevé avec deux ailes plus petites qui deviendra un prototype

PARC NATUREL REGIONAL: UN PROJET ENTRE GRUYÈRE ET PAYS D'ENHAUT

Pierre Pallais

Après un long processus, tant en Gruyère que dans le Pays d'Enhaut, les communes de Charmey, Haut-Intyamon, Rossinière et Château d'Oex se lancent dans l'aventure des parcs naturels régionaux. Une association sera créée à la fin octobre, les projets seront déposés d'ici à la fin mars 2006 auprès du Secrétariat à l'économie et de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage. Les législatifs communaux se prononceront alors et le "Parc naturel régional Gruyère - Pays d'Enhaut" devrait entrer dans sa première phase d'études au printemps 2006 avec à la clef sa labellisation en deux à quatre ans.

Fribourgeois et Vaudois, depuis 2002, ont vécu l'enthousiasme puis l'échec de projets paysagers. Côté Gruyère, "Vanil noir et paysages de la Gruyère" réunissait une dizaine de communes de Jaun à Montbovon. Ce programme s'inscrivait dans le cadre de l'Inventaire fédéral des paysages (IFP) et de la révision de la loi fédérale sur la protection de la nature. Il était largement soutenu par *Regio Plus*. Malgré cette manne fédérale, un scepticisme certain face à la protection de la nature, une défiance devant un développement durable qui "risquait" de limiter les constructions particulièrement dans le secteur touristique, auront eu raison des bonnes volontés du départ. Et la frilosité de l'Etat de Fribourg, qui se dissimulait prudemment derrière une absence de base légale pour n'accorder aucune aide financière, n'a que précipité la débandade. Au printemps 2005, seul Charmey et Haut-Intyamon affirmaient encore leur volonté de s'engager dans cette voie de mise en synergie des paysages et de l'économie. Côté Pays d'Enhaut, le projet de biosphère ne manquait pas d'ambition et répondait à des critères, de protection de la nature, assez stricts et européens avec création d'une réserve. Il avait l'appui du canton de Vaud. Le législatif communal de Rougemont en a décidé autrement, laissant seul Château d'Oex et Rossinière qui depuis 2002 ont mis leurs intentions entre parenthèses.

De typiques paysages préalpins

Le rapprochement entre les deux régions procède d'une logique autant géographique, artisanale qu'historique. La Gruyère et le Pays d'Enhaut sont constitués de paysages issus d'une agriculture pratiquée depuis de nombreux siècles (alpages et chalets), valeur première d'un tourisme récent et souvent hivernal qui connaît des problèmes nombreux et coûteux. Le parc naturel régional (PNR) se profile alors comme une opportunité de positionnement conséquent sur le marché de l'écotourisme. Les quatre communes cherchent à maintenir une activité économique sur leur territoire et savent ne pouvoir miser sur une quel-



conque industrialisation. Elles tiennent à sauvegarder les patrimoines traditionnels tant construits que naturels, les activités artisanales comme la fabrication du fromage (Gruyère, Etivaz) ou encore la filière du bois.

Charmey, Château d'Oex, Haut-Intyamon et Rossinière se sont donc rapprochées pour créer un original projet intercantonal dans l'optique des tous récents débats au Conseil national qui relancent la possibilité d'un financement fédéral, partant cantonal, des PNR. Le développement des régions périphériques est un véritable casse-tête et un souci permanent. Sans tourner le dos aux remontées mécaniques et à la pratique des sports hivernaux, un parc naturel remettrait l'église au milieu du village, le paysage au centre de la problématique. La nature certes mais aussi les villages, les voies de communication, l'ensemble du territoire bâti et habité.

Parc naturel régional Gruyère – Pays d'Enhaut

Ce parc naturel régional devrait voir le jour dans les deux ans avec la création en octobre 2005 d'une association par les communes concernées mais largement ouverte à de multiples partenaires de l'agriculture au tourisme. Dans un premier

temps, un projet sera déposé auprès du Secrétariat à l'économie (SECO) et de l'Office fédéral de l'environnement, de la forêt et du paysage (OFEFP) pour un soutien financier. En fin du processus administratif et avant d'entrer dans une phase concrète, au printemps 2006, les législatifs des quatre communes devront encore se prononcer.

Le projet favorise un renforcement de l'économie régionale par la promotion des produits locaux (agriculture, bois, artisanat, tourisme) et l'exploitation "durable" des ressources comme l'eau, la forêt, les terres agricoles, les alpages. Le "Parc naturel régional Gruyère – Pays d'Enhaut" contribuera à la découverte de la nature, du paysage et de la culture, en résumé de l'identité régionale envisagée dans sa globalité. Concrètement des actions précises seront proposées autour de trois axes fondamentaux: la nature, l'agriculture, le tourisme. Les projets concernent aussi bien la population locale que l'hôte de passage que l'on veut fidéliser dans un paysage préservé et dont les produits sont clairement identifiés. La nature non pas comprise comme une dictature mais comme un potentiel de développement durable avec gestion des transports et une attention accentuée sur la qualité de la vie. ■



PONT DE LA POYA, PRO FRIBOURG S'OPPOSE...

Le Canton de Fribourg a mis à l'enquête publique les plans de la route principale suisse T182 – Pont de la Poya avec franchissement de la Sarine. *Pro Fribourg* s'est déjà mobilisé contre un projet de pont de la Poya, présenté comme la panacée à tous les problèmes de circulation en ville de Fribourg et comme "sauveur" de la cathédrale (cf. *Pro Fribourg*, N° 127, juin 2000). Certes, il faut souligner les efforts produits depuis lors par le canton pour préserver le parc et le château de la Poya. Reste que les informations sur les impacts provoqués par le futur chantier sont insuffisantes. D'autre part, un nouveau franchissement de la Sarine ne se justifie que si des améliorations importantes sont apportées à la qualité de la vie des habitants et à la protection du patrimoine. Selon le concept de circulation retenu et les valeurs de trafic prévues après la construction du pont, on est loin du compte.

Le nouveau pont et sa route passent à proximité immédiate d'un château et d'un parc d'importance nationale. Le cahier *Pro Fribourg* (N° 127) de juin 2000 en documentait l'exceptionnel ensemble et l'intérêt patrimonial et exigeait déjà que des mesures soient prises pour limiter les nuisances et surtout les impacts du chantier. D'autre part, après les travaux, le parc de la Poya et le chemin du Palatinat doivent être réhabilités et mis en valeur. La mise à l'enquête publique, à défaut d'être muette sur ce sujet sensible, est plutôt laconique et guère rassurante!

Plan directeur des circulations

La construction du pont de la Poya aura un impact important, au travers de la circulation, sur le patrimoine bâti de la ville ancienne qui est au bénéfice de mesures de protection. Le plan directeur partiel des circulations, mis en consultation, est totalement insuffisant. La ville de Fribourg n'a pas profité de ces cinq dernières années de procédure pour étudier, en concertation, avec les milieux concernés, des mesures de mise en valeur de son site historique. Ce plan doit être impérativement précisé et complété.

Le plan d'aménagement local (PAL) prévoit une extension des espaces réservés aux piétons: le Marché aux Poissons, les places Nova Friburgo, Notre-Dame et de l'Hôtel de Ville entre autres; la liaison piétonne reliant la gare à la place du Petit-St-Jean. Si ces objectifs ne peuvent pas être atteints avec le pont de la Poya quand le seront-ils?

Pro Fribourg demande que le trafic soit strictement interdit sur le pont de



Zaehringen, à l'exception des transports publics à propulsion électrique. Les bus TPF au diesel, polluant et bruyant, ne doivent plus longer la cathédrale afin d'éviter de nouvelles dégradations. Le rapport d'impact est, hélas, silencieux sur ces effets.

Le trafic de transit par les rues de Morat et du Varis doit être fortement limité. La rue de Morat fait partie de la ville historique et ne doit plus être considérée comme une route principale; les arbres supprimés à la fin des années 1990, afin de faciliter le passage de nombreux véhicules doivent être replantés. Le transit entre les quartiers de la Neuveville et de l'Auge ne doit plus être possible ou strictement limité aux transports publics et aux véhicules prioritaires. Une interdiction permanente de la circulation automobile sur la rue de la Grand Fontaine et sur le chemin de Lorette doit être également prévue.

Diminution des nuisances

Selon le rapport d'impact sur l'environnement (RIE), le trafic individuel motorisé augmentera sensiblement, après la construction du pont de la Poya, dans plusieurs quartiers, notamment au Jura, en Basse-Ville et dans le quartier d'Alt. Il s'agit là d'une aggravation inacceptable de conditions déjà difficiles. La surcharge actuelle est la cause d'effets nuisibles: dangers pour les enfants et les per-

sonnes âgées, pollution de l'air et bruit, atteintes à la santé, dégradation du patrimoine historique et immobilier. Sur plusieurs axes, les valeurs limites sont dépassées. Au stade actuel de la planification, les mesures prévues ne permettent pas de respecter les objectifs du plan de mesures pour la protection de l'air ni d'assainir la situation.

Un projet de l'envergure du pont de la Poya doit provoquer une baisse de nuisances dans toute la ville et non seulement aux alentours de la cathédrale. Les charges de trafic ne doivent pas seulement être plafonnées aux valeurs mesurées juste avant la construction, mais diminuées à un niveau acceptable pour la population. Les mesures en faveur des transports publics, des piétons et des cyclistes qui ont été promises avec le projet "Cutaf" ne seront pas mises en œuvre avec certitude et le compartimentage des différents quartiers de la ville – qui est une condition essentielle pour diminuer globalement les nuisances – est oublié.

En conclusion *Pro Fribourg* demande que le plan directeur partiel des transports soit renforcé avec l'objectif de diminuer les nuisances par rapport à l'état actuel. Un processus de suivi et l'implication des milieux concernés doit être officialisé au travers de ce document. ■

Pro Fribourg

CHAUD ÉTÉ ADMINISTRATIF ET ROUTIER: CHAOS COMMUNAL ET RECOURS DE PRO FRIBOURG

La commune de Fribourg a saisi l'opportunité des langueurs des vacances estivales pour mettre à l'enquête divers projets consternants touchant au patrimoine. Par tranches, on traite les cas d'espèces en perdant de vue toute unité, toute planification. *Pro Fribourg* réagit et affirme une ligne et une politique dont elle ne saurait se départir.

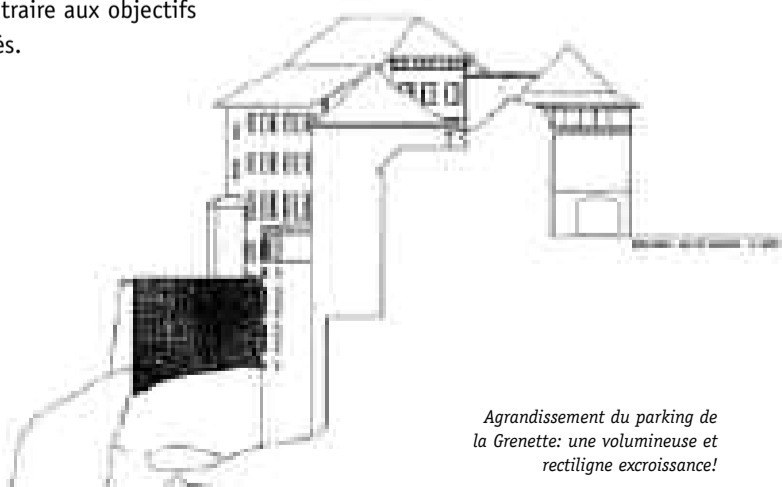
Quelques voitures supplémentaires sur la place de l'Hôtel de ville, un agrandissement du parking de la Grenette et une révision partielle du plan d'aménagement de détail des Neigles, voitures et béton font soudain très bon ménage. À chaque fois, on ignore sciemment des décisions antérieures, minimise des problèmes connus et bien réels.

Place de l'hôtel de ville

La commune veut créer six places de stationnement de courte durée sur la place de l'Hôtel de ville, dans un quartier historique d'importance nationale et comme tel protégé. À ce titre (RCU), le caractère urbanistique et architectural qui le compose doit être intégralement sauvegardé. Les fonctions qui porteraient atteinte au caractère typique d'un site construit ne sont pas admises.

Le plan d'aménagement local de 1989 prévoit la création d'une artère piétonnière reliant la gare à la place du Petit-Saint-Jean qui passerait par la place de l'hôtel de ville et la Grand Rue. Dans la foulée, le même règlement prévoit que le Marché aux Poissons, les places Notre-Dame, Nova Friburgo et de l'Hôtel de ville deviennent des places publiques libérées des carrosseries de voitures. Et détail supplémentaire: «les éléments architecturaux de valeur qui entourent la place urbaine doivent être dégagés de tout ce qui est susceptible de faire obstacle à leur valorisation.»

L'aménagement de nouvelles places de parc dans le quartier du Bourg n'est pas conforme à la réglementation en vigueur, ni au plan directeur des transports. La présence de voitures sur la place de l'Hôtel de ville est contraire aux objectifs visés.



Agrandissement du parking de la Grenette: une volumineuse et rectiligne excroissance!

Pro Fribourg demande au préfet de la Sarine de refuser l'autorisation et d'ordonner la mise en œuvre du plan directeur des transports ainsi que l'application de la réglementation communale. Un groupe de travail représentatif des milieux concernés doit participer à ce processus: période expérimentale de 18 mois, suivi scientifique.

Agrandissement du parking de la Grenette

Babylone fut célèbre pour ses jardins suspendus, Fribourg le sera-t-elle pour son jardin vertical? C'est la trouvaille estivale des promoteurs du projet d'agrandissement du parking de la Grenette. Obstinés, ils remettent la com- presse sous forme d'une extension côté Grabensaal, augmentant de 120 places le parking actuel.

Avec le nouveau programme minceur de l'armée, les experts en camouflage sont partis à la retraite. C'est donc un architecte "paysagiste" de Lausanne qui prend la relève et propose la solution d'un "jardin vertical", d'"une tapisserie végétale tendue dans l'espace". À y regarder de plus près, la végétation maigrichonne et saisonnière prévue apparaît comme un voile pudique jeté négligemment et à peu de frais sur cette hérésie architecturale et urbanistique. L'extension du parking de la Grenette double tant la superficie que le volume du parking actuel. Cette énorme et rectiligne excroissance s'inscrit en rupture avec les courbes naturelles de la falaise.

Dans cette affaire, le Conseil communal est "juge et partie", car il a une participation dans la S.I. Grenette et cède les terrains nécessaires au Grabensaal. On cherche de plus à nous faire croire que cette extension est "réversible". Mais aucune indication n'est donnée sur la durée d'amortissement prévue pour cette dépense de trois millions, auxquels s'ajouterait encore un fort montant pour la démolition et la remise en état du site.

COUP DE GUEULE



A PROJETS FOIREUX, MISES À L'ENQUÊTE FOIREUSES

Gérard Bourgarel

Le recours à cette vieille recette éculée d'une mise à l'enquête «estivale» est déjà un aveu: celui de n'être pas sûr de son fait. Une chose est certaine: nos édiles n'ont pas lu notre cahier Libre Sarine. Un aménagement harmonieux des rives de la Sarine, déjà bien amorcé en amont par les EEF, est le cadet de leurs soucis. Cela dans une ville qui n'a ni parcs ni promenades dignes de ce nom.

De là à laisser passer un projet de lotissement aux Neigles, il n'y a qu'un pas ...qui finit dans la flotte. La crue de cet été a rappelé opportunément que la zone est inondable.

Quant au projet d'agrandissement du parking de la Grenette, ce n'est qu'un nouvel avatar de feu le parking du Bourg, balayé en votation populaire. C'était déjà un projet «estival», ce qui ne nous avait pas empêchés de récolter en un mois 4000 signatures, là où il en fallait 2000. Mais les promoteurs, qui en sont déjà à la deuxième génération, de même que nos édiles, n'ont pas de mémoire. A défaut, ils ont de la routine. A revendre.

Modification partielle du PAD des Neigles

Pro Fribourg est parfaitement conscient de la nécessité d'une révision d'ensemble du plan d'aménagement local. On peut se référer à ce sujet au document de candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO (décembre 2003) qui souligne «les falaises escarpées, les méandres de la Sarine et ses rives restées à l'état naturel» confèrent à notre cité «son caractère original».

Cette révision partielle du plan d'aménagement de détail (PAD) des Neigles s'écarte de toute vision d'ensemble. Elle autorise, en bordure de la Sarine, la construction d'un lotissement selon des normes dépassées. La crue de la Sarine l'a démontré cet été. Les eaux sont venues lécher les fondations des maisons des Neigles et des entreprises voisines ont été endommagées et ont même dû être évacuées!

Pro Fribourg s'adresse aux autorités afin qu'une décision responsable soit prise: le refus de cette révision et une préservation des berges de la Sarine par une mise en valeur de cet espace naturel au bénéfice de la population. ■

Pro Fribourg

A LIRE JEUNES ORNITHOLOGUES ET BONS COINS D'OBSERVATION EN SUISSE ROMANDE

Yann Rime

Le Groupe des Jeunes de l'association "Nos Oiseaux" a publié en juin dernier un guide original: *Les Bons Coins ornithologiques de Suisse Romande*. Que l'on parle d'oiseaux, de plantes, d'insectes, d'une manière générale de nature, la dénomination familière "Bons coins" suffit en deux mots à évoquer le contenu de l'ouvrage. Plus qu'un livre, c'est un projet commun qui rassemble les articles édités dans *Le Héron* depuis 1995 par une vingtaine de jeunes auteurs.

L'ouvrage décrit avec précision quelque 120 sites ornithologiques, plus ou moins connus, répartis dans toute la Suisse Romande, agrémentés de 82 cartes détaillées et d'une centaine de dessins aux styles très différents. Pour chaque lieu figure une liste des oiseaux typiques par saison ainsi que les conseils pratiques des observateurs locaux. Pour le canton de Fribourg, vingt "bons coins"

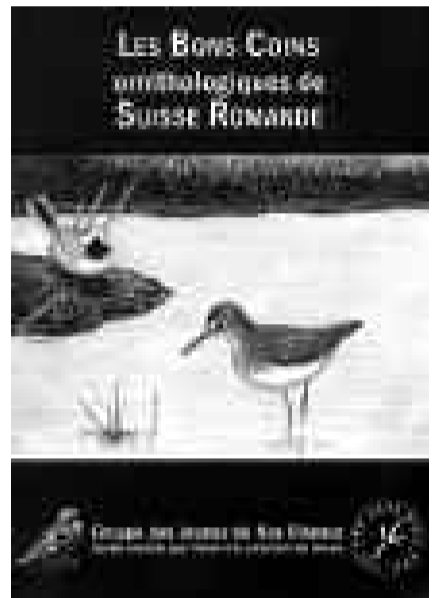
sont présentés de l'étang d'Echarlens aux marais de Guin, du lac de Lussy au lac de Seedorf, de la Berra à l'embouchure de la Sarine à Broc, sans oublier la ville de Fribourg et ses alentours.

Le livre recense les sites les plus importants, mais il révèle également des endroits méconnus, même des ornithologues, où les débutants ont d'ailleurs souvent effectué leurs premières découvertes.

Dix ans de travail ont été nécessaires à la réalisation de cet ouvrage. Il rassemble des articles, actualisés et complétés, parus dans le journal *Le Héron*, lien entre tous les membres du "Groupe des Jeunes" de "Nos Oiseaux". Une vingtaine d'auteurs de moins de 25 ans, parfois aidés par des ornithologues plus âgés, ont décrit leurs sites favoris. *Les Bons Coins* invitent à la balade et à l'observation des oiseaux à travers la

Romandie et les régions voisines, mais surtout près de chez soi.

L'ouvrage se veut interactif et en constante amélioration. Le site www.ornitho.ch (Centrale ornithologique romande), permet de consulter les observations les plus récentes et chacun peut y transmettre les siennes. *Les Bons Coins ornithologiques de Suisse Romande* peut être commandé (Fr. 25.-) sur le site www.ornitho.ch ou auprès de *Pro Fribourg*. ■



CAHIER DE NOËL

WILLIAM ENGLAND, PIONNIER DE LA PHOTOGRAPHIE

Gérard Bourgarel

1863: Thomas Cook entreprend son premier voyage d'exploration en Suisse. Il va ouvrir la voie aux voyages organisés. La même année, William England, pionnier de la photographie, est chargé par le Club Alpin anglais, fondé six ans plus tôt, de réaliser un vaste reportage sur la Suisse. Seules les grandes villes sont reliées au chemin de fer (Fribourg en 1862), les régions de montagnes ne peuvent être atteintes que par de mauvaises routes, en diligence et à pied. Intrépide, England avec quelques compagnons, va sillonner nos vallées et nos cols avec un lourd équipement photographique et en ramener une riche moisson de clichés qui vont populariser une Suisse de légende. Nous vous offrons en primeur cette vision d'une Helvétie dans un état virginal. Parution en décembre 2005.

Quand William England entame, au départ de Genève, son tour de Suisse, il emprunte un itinéraire classique passant par Chamonix, le Mont-Blanc, la Mer de Glace, la Tête Noire jusqu'à Martigny en Valais. La même année – ils se sont peut-être rencontrés – son compatriote Thomas Cook – l'initiateur des voyages organisés – entreprend son périple de repérage par la même voie. 1863, c'est aussi l'année où le réseau de plaine du chemin de fer est complété avec la liaison Lausanne-Berne et la pénétrante de Sion. Les voyageurs sont transportés au pied des montagnes par la voie la plus rapide et la plus directe.

C'est une ère nouvelle qui s'ouvre par et pour le tourisme. Les voyageurs parcou-

raient jusqu'alors notre région alpine uniquement par nécessité, franchissant nos cols dans l'effroi d'un environnement hostile. Dès la fin du 18^e siècle, les ouvrages, les guides et les recueils de gravures se multiplient qui vantent nos paysages. On en jouit commodément depuis Montreux, Interlaken ou Lucerne, à distance respectueuse. Mais déjà se distinguent des voyageurs d'un autre type, surtout anglais, au jarret solide et adeptes de longues randonnées à pied.

C'est justement avec l'appui du Club Alpin anglais, nouvellement créé, que William England se lance à la découverte des montagnes de la Suisse: il ne manquera aucune cascade, aucun point de vue, aucune sombre gorge. Les villes ne sont que des têtes d'étape, d'ailleurs qui s'intéresse alors aux vieilles cités? La société moderne du temps est hygiéniste. Genève est, sous le régime fazyste, l'une des premières à s'adapter aux temps nouveaux: elle rase ses fortifications et ouvre un vaste espace pour des quartiers neufs le long de larges ave-

nues. Elle gagne du terrain sur le lac, aménage des quais bordés d'immeubles d'une grande unité, des promenades et même un «jardin anglais».

A Fribourg, le seul geste novateur va être l'installation d'une gare provisoire «hors les murs», amorçant ainsi son extension vers l'ouest, mais ce n'est encore que musique d'avenir. La ville a alors mauvaise presse. Vers 1820, un voyageur français, Raoul Rochette, en brosse l'exécution sommaire: «Fribourg est bâtie d'une manière lourde et gothique, en massives arcades qui supportent des toits dont les énormes saillies ajoutent encore un air plus sombre et plus lugubre à une ville déjà si peu attrayante par elle-même. Lorsqu'on a pu contempler les dehors et la position de Fribourg, ce qu'on a de mieux à faire, c'est d'en sortir.» Victor Hugo, Alexandre Dumas ou John Ruskin ont beau avoir une vision toute autre, ils sont à contre-courant et il faudra encore attendre près d'un siècle pour que le regard se focalise sur les villes anciennes. ■

